

Ici 16 sep - 22 sep. 2004

DUR DUR, LE SEXE

Oui et non. Ils et elles aiment, mais rarement candidement, rarement simplement...

AMÉLIE GIGUÈRE

Il fallait être bien naïf pour croire que *Les hommes aiment-ils le sexe, vraiment, autant qu'ils le disent?* apporterait une réponse satisfaisante à l'intitulé. Si nous nous doutions bien que l'ambitieuse question-titre abordée dans le premier spectacle de la saison à Espace Go ne pouvait être qu'effleurée, nous avons été

surpris de constater à quel point le sentiment amoureux et le désir sont pratiquement éludés par les quatre auteurs invités à commenter la chose. Surpris de découvrir que le sexe fort et le sexe faible ont le sexe triste et amer.

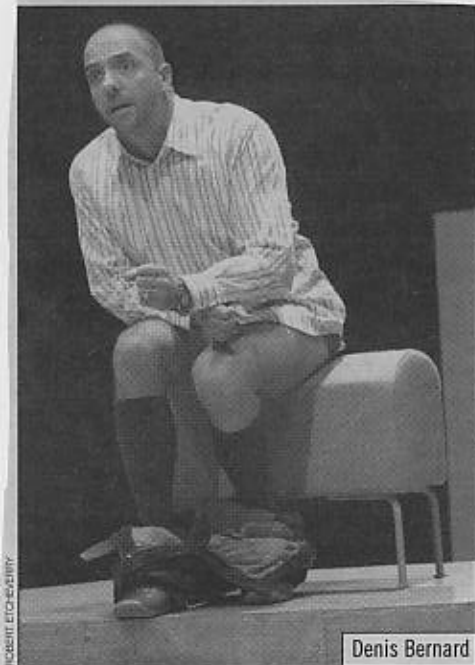
Les comédiens Denis Bernard, Patrice Godin, Marina Orsini et Isabel Richer, tous très bons, viennent donc se mesurer tour à tour sur la scène carrée, bordée de spectateurs

de tous les côtés. Il s'agit d'une sorte de ring où tous les coups sont permis et où les pudeurs sont laissées au vestiaire. En schématisant, disons que le sexe apparaît comme un besoin de consommation maladroitement satisfait par le marché de la poupée gonflable sophistiquée (*Madame*, délicieuse parodie de François Létourneau, mise en scène par Frédéric Blanchette), un acte désespéré pour rejoindre l'autre une ultime fois, (*L'enfant nègre de ma tante Céline* de Marie-Ève Gagnon, par Alice Ronfard), une pulsion incessamment et indifféremment assouvie, sauf au moment où la mort frappe inopinément, mais là, vraiment inopinément (*Ils ont pourtant l'air si vivants*, farce cynique de Normand Canac-Marquis, par Patrice Dubois).

Évelyne de la Chenelière tire particulièrement bien son épingle du jeu. Dans *Le mouchoir*, mis en scène par Caroline Binet, le sexe prend la forme d'un geste d'une grande générosité, du pur altruisme! En inversant les rôles classiques de l'homme pragmatique et de la fille romantique, et avec l'intelligence et l'espièglerie qu'on lui connaît, elle s'amuse avec les codes de langage de la séduction.

Aiment-ils? Aiment-elles? La question demeure ouverte et on accepte qu'il en soit ainsi. Ajoutons par ailleurs que, si le nombre important de créateurs associés au projet permet cette pluralité, il gêne aussi l'unité du spectacle. ■

À Espace Go
Jusqu'au 2 octobre



Denis Bernard